

TROIS FEUX D'ARTIFICES RUSSES EN FIN DE SAISON.



Cela revêt l'allure d'une tradition. Tous les deux ans, la saison de l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens invite à sa soirée de clôture un(e) lauréat(e) du Concours International de Piano d'ÉPINAL (C.I.P.E.), à la veille de l'ouverture du Concours suivant. C'est donc la pianiste coréenne Yedam KIM, finaliste du Concours 2013, qui a eu l'honneur de créer l'ambiance du 25ème Concours, ouvert au lendemain de cette soirée, marquée

essentiellement par la mise en ondes de trois feux d'artifices russes. C'est devant un auditorium archi-comble (présence des élèves des classes musicales du Lycée Claude GELÉE) que le chef d'orchestre du National de LORRAINE, Jacques MERCIER, a présenté un riche programme, mettant au coude à coude Igor STRAVINSKY et Serge PROKOFIEV.

PROGRAMME explosif aussi, puisque ce "FEU D'ARTIFICES", opus 4 révèle un essai transformé des multiples talents du génial touche-à-tout stylistique.

Après cette mise en oreilles, on attendait beaucoup de révélations avec le fameux 31ème Concerto en do majeur de PROKOFIEV, défendu par la jeune Coréenne. Un Concerto qui faisait déjà couler beaucoup d'encre il y a un demi-siècle. De jeunes audacieux du clavier et non des moindres, signaient des versions de référence. Citons le Spinalien Michel BEROFF, vedette du jeu virtuose, sous la direction de Kurtz MAZUR. Citons aussi l'Argentine Martha ARGERICH, encore romantique, sous la baguette chaleureuse de Claudio ABBADO. Et voici la relève d'une autre génération : Yedam KIM, visage calme et serein, beau sourire, ayant la discrétion d'une Amélie POULAIN, dans la prolifique dynastie des KIM. Mais sur l'ivoire d'un piano, c'est une tout autre jeune femme qu'on découvre. Volontaire, attentive, assurée (avec, en vue, la partition, ce qui peut la conduire à de légers décalages avec l'orchestre). Mais c'est une virtuose aguerrie, capable, avec une main gauche sportive de déclencher des orages, tandis que la main droite à l'octave supérieure fait étinceler des cristaux. Prokofiev exige de la concentration permanente, de la maîtrise nerveuse, le respect du tempo fût-il personnel. Il sait aussi ménager des plages de rêveries avec l'aller et retour d'une cellule répétitive ; puis on repart, dans un train d'enfer, de glissandi en sauts d'octaves...

Dans ce curieux steeple-chase pianistique, KIM a sauté toutes les haies et franchi les rivières avec un élan fougueux. Alors, comment expliquer que cette même KIM se soit classée en demi-finale du réputé Concours "Reine ELYZABETH de BELGIQUE", et qu'elle n'ait décroché que le second prix du concours d'ÉPINAL ? Serait-elle la malheureuse POULIDOR des Concours Internationaux ?

Néanmoins, elle nous aura offert des instants palpitants dans ce magnifique travail virtuosique aux commandes d'un grand'queue BLUTHNER (la nouveauté de l'année). Parfaite démonstration de la cohésion de l'orchestre en concurrence avec un piano très symphonique. Quelle démonstration d'ailleurs ? Selon STRAVINSKY et PROKOFIEV, un tel piano n'a pas à être un instrument mélodique. Un piano, c'est d'abord un instrument de percussion !

Si le doigté fulgurant de Yedam KIM a pu donner des sueurs froides aux élèves de Conservatoire, l'ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE a enthousiasmé l'auditoire, avec une impressionnante leçon d'orchestration signé PROKOFIEV et une leçon d'orchestre donnée par le chef emblématique Jacques MERCIER. Lequel a mouillé une

chemise en dopant ses pupitres au maximum de leur puissance, avec ce long et dramatique poème symphonique rassemblé avec des extraits des trois "suites d'orchestre" du ballet de "ROMEO ET JULIETTE". Bien qu'un peu à l'étroit sur le plateau de l'auditorium spinalien, l'Orchestre lorrain avait adopté une disposition stéréophonique susceptible de ne pas écraser le son dans une salle acoustique sèche.

Résultat assez stupéfiant pour ces pages qui ne le sont pas moins. Rigoureuse direction, et réponse qualitative de tous les pupitres. Une très riche partition qui peut mettre chaque pupitre en valeur : des cordes d'une grande justesse dans les grandes envolées lyriques (cordes à l'unisson dans les aigus). Une petite harmonie très présente et très agile. Un puissant et expressif atelier des cuivres aux stridences dramatiques. Enfin, spectaculaire déploiement du bataillon des percussions où PROKOFIEV a trouvé des inventions rythmiques géniales, ou volontairement dramatisées (les 15 coups de mailloche du timbalier, tels les 15 coups de poignard assassin sur le malheureux TYBALT). En somme, du SHAKESPEARE pur jus, jusqu'au délire symphonique !

Cette superbe version d'un poème romantique exacerbé a coupé le souffle à plus d'un mélomane qui voudra retrouver les musiciens de Jacques MERCIER pour la finale du Concours de piano où 4 jeunes artistes s'affronteront pour le renom d'ÉPINAL, une ville où la musique classique a toujours droit de cité.

P.J.